

11.10.2015, 28^{ème} dim. or. Année B

Le jeune homme qui tombe à genoux devant Jésus pose une question fondamentale pour tous les croyants. Nous reconnaissons que la mort n'est pas la fin de tout ; nous affirmons l'existence d'une vie après la mort, une vie dont la qualité dépendra du vécu d'ici-bas, en bien ou en mal. «Avoir la vie éternelle en héritage » s'inscrit dans un au-delà de notre existence sur cette terre. Mais cette question a-t-elle encore un sens pour les incroyants qui rejettent l'existence de Dieu ? A-t-elle encore un sens pour ceux qui vivent comme si Dieu n'existait pas et pour ceux qui affirment vaguement qu'il y a quelque chose après la mort ? Quelque chose et non pas quelqu'un. La Parole de Dieu doit nourrir la foi des croyants, mais elle doit aussi interpeller ceux qui vivent dans l'indifférence spirituelle, selon l'esprit du monde et non pas selon l'esprit de l'évangile ? La prédication des fins dernières, la prédication du salut et du refus du salut qui a nom « damnation » n'a pas pour objectif de nourrir la peur, mais de proclamer les merveilles de l'amour de Dieu et l'extraordinaire dignité de l'homme appelé à contempler Dieu dans la vision béatifique du ciel. La prédication de l'Eglise est proclamation de la vérité. Le Concile Vatican II a rappelé cette vérité : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu ».

N'est-elle pas merveilleuse et consolante cette affirmation de saint François de Sales ? « Aussitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion du cœur qui témoigne que Dieu est Dieu du cœur humain ». C'est que tous, quelles que soient nos convictions personnelles, nous sommes des créatures de Dieu, des créatures qu'il a voulues « à son image et à sa ressemblance ». Il y a même entre Dieu et nous une convenance de perfectionnement. Dieu est « fait » pour donner, pour se donner, il est amour. Nous, nous sommes faits pour recevoir, pour être comblés de ses bienfaits. Et le don le plus merveilleux qu'il nous a fait est celui de son fils, « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Notre relation à Dieu s'inscrit dans un mystère d'alliance. En Jésus-Christ, Dieu qui est notre Père nous invite à une relation personnelle, « un cœur à cœur », mais aussi à une relation communautaire. Bien des siècles avant Jésus-Christ, les prophètes redisaient avec insistance le projet de Dieu : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple ». Le Concile Vatican II l'a redit à notre monde moderne : « Dieu n'a pas

voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'aucun rapport n'intervienne entre eux, mais plutôt faire d'eux un peuple qui le reconnaisse vraiment et le serve dans la sainteté ».

Telle est la mission de l'Eglise, proclamer ce mystère d'alliance. Elle le fait pour le monde entier, parce que notre Sauveur le lui a demandé avant de retourner à son Père au jour de son Ascension. Elle le fait pour le monde entier parce que l'Esprit-Saint est à l'oeuvre dans le cœur de chaque homme et qu'il anime toute la vie de l'Eglise. Puisque la mission de l'Eglise est de nous aider à vivre notre vocation à être des saints, faisons nôtre la question posée à Jésus : Que dois-je faire, moi, aujourd'hui, pour « avoir en héritage la vie éternelle » ? La réponse à cette question ne peut être que personnelle : elle doit s'inscrire dans l'humilité puisque nous sommes, les uns et les autres, des pécheurs. Mais la question posée à Jésus peut s'exprimer en d'autres termes si nous avons bien écouté ce passage de l'Evangile. A quoi dois-je **renoncer**, aujourd'hui, pour avoir en héritage la vie éternelle ? Suis-je prisonnier de mon égoïsme ? Ai-je les yeux fermés, ai-je le cœur fermé sur les souffrances qui m'entourent ? Suis-je un simple consommateur des sacrements que m'offre l'Eglise ou suis-je vraiment concerné par sa mission ? Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime, tu sais bien que je crois, mais viens au secours de mon peu de foi.